

Ces perturbateurs endocriniens dans nos assiettes

Ces perturbateurs endocriniens dans nos assiettes

Dans un rapport dévoilé hier, Générations futures montre que six résidus de pesticides sur dix, quantifiés dans l'alimentation européenne, sont des perturbateurs endocriniens suspectés.

L'association de défense de l'environnement Générations futures a sorti un rapport consacré aux perturbateurs endocriniens dans l'alimentation des Européens.

Ces substances, d'origine naturelle ou artificielle, peuvent induire des effets néfastes sur l'organisme même à de très bas niveaux. Or, de nombreux pesticides sont des perturbateurs endocriniens (PE) avérés ou suspectés.

Contamination alimentaire

Dans son dernier rapport, Générations futures s'intéresse à « **l'une des voies d'exposition les plus importantes pour les non-utilisateurs de pesticides, l'alimentation** ». L'association s'est basée sur les données annuelles de l'Autorité européenne de sécurité alimentaire des aliments.

Résultat: sur les 109 843 résidus de pesticides relevés, 69 433 résidus de pesticides PE ont été quantifiés. « **Cela représente plus de six sur dix ! La contamination alimentaire par les pesticides est donc très largement une voie de contamination par les perturbateurs endocriniens !** », dénonce Générations futures. L'association déplore qu'aujourd'hui « **le niveau de preuve demandé pour considérer un pesticide comme PE soit extrêmement élevé** ». Elle demande que des « **actions prioritaires** » soient mises en place, pour conduire à la disparition à terme des perturbateurs endocriniens de notre agriculture et de notre alimentation.

Générations futures souhaite que cette question figure dans la Stratégie nationale sur les PE (SNPE 2), élaborée par le gouvernement, et la future loi Agriculture et alimentation, qui doit être de nouveau discutée au Parlement fin septembre.

Cette étude alerte sur les conséquences des perturbateurs endocriniens. Le rôle des PE a été pointé du doigt par divers organismes, parmi lesquels des associations, l'Union des industries chimiques (UIC), l'agence nationale Santé publique France... Les perturbateurs endocriniens sont notamment soupçonnés de favoriser l'obésité, le diabète, ou encore la puberté précoce.

En parallèle, le collectif de producteurs Sauvons les fruits et légumes de France réfute les dernières analyses de Générations futures, décriées comme étant « **anxiogènes** ». « **Le vrai risque est la sous-consommation de légumes** », pointe le collectif, qui appelle à la prudence en attendant la liste définitive des

substances considérées comme perturbatrices endocriniennes.

par <p>Fanette Bon.</p>

